

LA POSTE
Pièce en deux actes de Rabindranath Tagore
(1912)

Traduite du bengali par Bee Formentelli

PERSONNAGES

AMAL (un garçon d'environ dix ans)
MADHAB DATTA (l'oncle adoptif d'Amal)
KABIRAJ (le médecin ayurvédique)
LE MARCHAND DE LAIT CAILLE
LE VEILLEUR
LE PREVÔT
SUDHA (une petite marchande de guirlandes)
LES GARCONS
L'ENVOYE DU ROI
LE *KABIRAJ* DU ROI

ACTE I
Scène 1

Madhab Datta

J'ai de graves soucis. Quand il n'était pas là, eh bien, il n'y était pas – il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Mais depuis son arrivée, il règne sur la maison ; et si je le perdais, j'aurais l'impression que cette maison n'est plus ma maison. Monsieur le *Kabiraj*, pensez-vous qu'il...

Kabiraj

S'il est destiné à vivre longtemps, il se peut qu'il vive longtemps ; mais dans l'*Ayurveda*, il est écrit...

Madhab Datta

Vous ne voulez pas dire...

Kabiraj

Il est aussi écrit dans les *Shastras* : *paittikan sannipatajan kaphavata – samudbhavan...*

Madhab Datta

Oh, arrêtez, arrêtez donc de déclamer vos vers sanskrits ! Vous ne faites qu'accroître mon inquiétude. Dites-moi seulement ce que je dois faire.

Kabiraj, prenant une prise

Il faut veiller sur lui avec la plus grande attention.

Madhab Datta

Bien, très bien. Mais dites-moi comment.

Kabiraj

Comme je vous l'ai déjà dit, vous devez absolument lui interdire de sortir.

Madhab Datta

Ce n'est qu'un enfant. L'obliger à garder la chambre nuit et jour, c'est l'astreindre à un régime terriblement dur.

Kabiraj

Il n'y a pas d'autre remède. Le vent et le soleil d'automne risquent tous deux d'être fatals au garçon, car, selon les *shastras*, *apasmare jvare kase kamalayam halimake...*

Madhab Datta

De grâce, de grâce, plus de sanskrit ! Il faut donc garder ce garçon enfermé. N'y a-t-il pas d'autre solution ?

Kabiraj

Aucune, car *pavane tapane caiva...*

Madhab Datta

A quoi me sert votre *caiva* ? Dites-moi plutôt ce que je dois faire. Vos prescriptions sont si sévères ! Le pauvre garçon endure en silence toutes les misères de sa maladie, mais cela me brise le cœur de voir combien il souffre quand il prend vos remèdes.

Kabiraj

Plus il souffre, plus le remède est efficace. Comme le sage Cyavana l'a dit, *bhesajam hitavakyam ca tiktam asuphalapradam*. Et maintenant, au revoir, *dattamoshai*.

(Il sort)

Scène 2

(Thakurda entre)

Madhab Datta

Thakurda – oh, non ! Catastrophe !

Thakurda

Qu'est-ce qui vous prend ? En quoi pourrais-je vous faire peur ?

Madhab Datta

Quand vous êtes dans les parages, les enfants deviennent fous !

Thakurda

Vous n'êtes pas un enfant, et il n'y a pas d'enfant chez vous, que je sache ! En outre, vous êtes trop vieux pour devenir fou vous-même – qu'est-ce qui vous inquiète donc ainsi ?

Madhab Datta

Détrompez-vous, j'ai fait venir un enfant dans ma maison.

Takhurda

Que me dites-vous là ?

Madhab Datta

Vous vous souvenez peut-être que ma femme brûlait d'envie d'en adopter un ?

Thakurda

J'ai entendu parler de ce projet il y a longtemps, mais j'avais cru comprendre que vous y étiez opposé.

Madhab Datta

Vous savez, mon ami, tout le mal que je me suis donné pour amasser ma modeste fortune. J'ai toujours été horrifié à l'idée que cet argent durement amassé puisse aller au fils d'un autre, qui le gaspillerait. Mais je me suis pris d'une telle affection pour cet enfant...

Thakurda

Dois-je comprendre que plus vous dépensez pour le garçon, plus vous êtes content !

Madhab Datta

Autrefois, je travaillais pour gagner de l'argent – c'était une sorte de passion incontrôlable : je ne pouvais *pas* ne pas en gagner. Mais à présent, je me réjouis à la pensée que tout cela est destiné au garçon.

Thakurda

Bien, fort bien. Mais cet enfant, où l'avez-vous trouvé ?

Madhab Datta

C'est un neveu originaire du village de ma femme. Il a perdu sa mère très tôt. Et, récemment, son père, lui aussi, est mort.

Thakurda

Ah ! Il a d'autant plus besoin de moi.

Madhab Datta

Le médecin dit que trois humeurs bataillent dans son petit corps de telle sorte qu'il n'a pas grand espoir de vivre. Le seul moyen de le conserver, c'est de le maintenir à l'abri du soleil et du vent d'automne. Inciter les enfants à aller jouer dehors, voilà un bien étrange passe-temps pour un homme de votre âge ! Voilà pourquoi j'ai peur de vous.

Thakurda

Vous avez raison. Je suis devenu aussi redoutable que le soleil d'automne et le vent. Mais je connais aussi des jeux pour faire tenir les enfants tranquilles à l'intérieur. Laissez-moi terminer ma tâche de la journée, et je me lierai d'amitié avec l'enfant.

Scène 3

(Amal entre)

Amal

Oncle, oncle !

Madhab Datta

Qu'y a-t-il, Amal ?

Amal

Je ne peux pas sortir alors ? Pas même dans la cour ?

Madhab Datta

Non, *baba*.

Amal

Je ne peux même pas aller regarder Tante broyer des lentilles ? Je ne peux même pas aller regarder l'écureuil assis sur sa queue prendre des lentilles cassées entre ses petites pattes et les grignoter ? Je ne peux vraiment pas aller là-bas ?

Madhab Datta

Non, *baba*.

Amal

Ah, si seulement je pouvais être un écureuil ! Mais pourquoi ne me permettez-vous pas de sortir, Oncle ?

Madhab Datta

Le *Kabiraj* dit que cela te rendrait malade.

Amal

Comment peut-il le savoir ?

Madhab Datta

Que veux-tu dire, Amal ? Le *Kabiraj* le sait, un point c'est tout. Songe un peu à tous les gros livres qu'il a lus !

Amal

Est-ce qu'il sait tout parce qu'il a lu des livres ?

Madhab Datta

Bien-sûr ! Tu n'as jamais pensé à ça ?

Amal (*avec un long soupir*)

C'est que je n'ai lu aucun livre, Oncle. Comment aurais-je pu y penser ?

Madhab Datta

Ecoute, Amal, dis-toi que les grands savants sont tous comme toi, ils ne sortent pas.

Amal

Ils ne sortent pas ?

Madhab Datta

Non, dis-moi un peu quand ils sortiraient. Ils restent tout le jour assis à lire – ils n'ont d'yeux que pour leurs gros livres. Toi aussi, mon petit bonhomme, tu deviendras savant. Assis du matin au soir, tu liras ces gros livres, et tu susciteras l'étonnement de tous.

Amal

Non, non, Oncle, je vous en supplie, j'embrasse vos pieds, je ne veux pas devenir savant, Oncle, non, je ne veux pas.

Madhab Datta

Que me racontes-tu là, Amal ? Si j'avais pu être savant, j'aurais été sauvé !

Amal

Mais moi, je veux seulement voir tout ce qui existe, voyager et voir tout ce qui existe.

Madhab Datta

Ecoutez-moi ça ! Mais que veux-tu voir ? Y a-t-il donc tant de choses à voir ?

Amal

Eh bien, oui, par exemple, cette montagne, là-bas, loin, qu'on aperçoit de notre fenêtre ! Si seulement je pouvais aller de l'autre côté ! J'en ai tellement envie !

Madhab Datta

Quel petit insensé tu fais ! Ni métier, ni études, donc. Tout ce qui t'intéresse, c'est de franchir cette montagne ! En voilà des bêtises, mon ami ! Ne comprends-tu pas que si elle se dresse devant toi comme un grand mur, c'est pour t'empêcher de la franchir ? Sinon, à quoi servirait d'entasser ainsi des piles et des piles de pierres ?

Amal

Oncle, penses-tu vraiment que cette montagne est là pour nous empêcher de passer ? Je crois plutôt, moi, que la terre est triste de ne pas pouvoir parler, alors elle crie en tendant les bras vers le ciel bleu. Et ceux qui sont assis tout seuls à leur fenêtre, à midi, entendent ce cri. Pourquoi les savants ne l'entendent-ils pas ?

Madhab Datta

C'est qu'ils ne sont pas fous comme toi. Ce cri, ils ne veulent pas l'entendre.

Amal

Hier, j'ai vu un homme aussi fou que moi.

Madhab Datta

Vraiment ? Qui donc était-ce ?

Amal

Il portait sur l'épaule une perche de bambou et, attaché au bout de cette perche, un baluchon. Dans sa main gauche, il tenait une cruche d'eau. Chaussé de vieilles babouches à bout recourbé, il se dirigeait vers la rivière en coupant par le champ, là-bas. Je l'ai appelé et lui ai demandé : « Où t'en vas-tu comme ça ? » « Ma foi, je n'en sais rien, a-t-il répondu. Quelque part – n'importe où. » « Pourquoi t'en vas-tu ? »,

ai-je repris. « Je vais chercher de l'ouvrage », a-t-il lancé. Dites-moi, Oncle, est-ce que le travail est une chose qu'on doit chercher ?

Madhab Datta

Assurément. Quantité de gens vont chercher du travail.

Amal

Très bien. Moi aussi, j'irai chercher du travail comme eux.

Madhab Datta

Et si tu n'en trouves pas ?

Amal

Si je n'en trouve pas, alors je continuerai à en chercher. J'étais donc debout, près de la porte, à regarder l'homme chaussé de babouches à bout recourbé. Il a poursuivi son chemin et, là où le ruisseau passe sous le figuier, il a posé sa perche de bambou avant de se laver, lentement, très lentement, les pieds. Puis il a dénoué son baluchon et en a tiré de la farine de maïs qu'il s'est mis à manger après l'avoir humectée. Ensuite, il a refermé son baluchon et remis la perche de bambou sur son épaule. Et enfin, il a retroussé son *dhoti* au-dessus des genoux, traversé le ruisseau et continué son chemin. J'ai dit à Petite Tante qu'un jour, je mangerai, moi aussi, de la farine de maïs au bord de ce ruisseau.

Madhab Datta

Et que t'a-t-elle répondu ?

Amal

Petite Tante m'a dit que je devais d'abord guérir. Alors seulement, elle m'emmènerait à la rivière et me donnerait de la farine de maïs à manger. Quand serai-je guéri, Oncle ?

Madhab Datta

Cela ne tardera plus, *baba*.

Amal

C'est vrai ? Dès que j'irai mieux, je partirai.

Madhab Datta

Et où iras-tu ?

Amal

Je partirai, je traverserai nu-pieds des rivières et des rivières sinueuses comme des serpents ; ce sera au début de l'après-midi, quand tout le monde fait la sieste, portes closes. Et moi, je marcherai, j'irai loin, très loin pour chercher du travail.

Madhab Datta

Bon, très bien, mais commence par guérir, après seulement, tu...

Amal

Après, vous ne me demanderez pas d'être savant, Oncle ?

Madhab Datta

Dis-moi plutôt ce que tu voudrais être.

Amal

Pour l'instant, rien ne me vient à l'esprit, mais je vous le dirai plus tard.

Madhab Datta

Entendu, mais tu ne dois plus héler ainsi les étrangers et lier conversation avec eux.

Amal

J'aime les étrangers !

Madhab Datta

Et s'ils te kidnappaient ?

Amal

Ah, voilà qui serait encore mieux ! Mais personne ne vient m'enlever ; ils ne songent tous qu'à me garder enfermé ici.

Madhab Datta

Il faut que j'y aille, mon travail m'attend. Mais rappelle-toi, *baba*, tu ne dois pas sortir.

Amal

Je ne sortirai pas, Oncle ; je resterai tranquillement assis dans la chambre, près de la route.

Scène 4

Le Marchand de lait caillé

Lait caillé, lait tout frais, bon petit lait caillé !

Amal

Marchand de lait caillé, oh, oh, monsieur le marchand !

Le Marchand de lait caillé

Pourquoi m'appelles-tu ? Tu veux m'acheter du lait caillé ?

Amal

Comment en achèterais-je ? Je n'ai pas d'argent.

Le Marchand de lait caillé

Tu m'as l'air d'un drôle de diable ! Si tu ne veux pas m'acheter de lait caillé, alors pourquoi me faire perdre mon temps ?

Amal

Si je pouvais, je partirais bien avec toi !

Le Marchand de lait caillé

Avec moi ?

Amal

Oui. Quand je t'entends lancer ton cri au loin, sur la route, je me sens tout bizarre.

Le Marchand de lait caillé

Qu'est-ce que tu fais donc assis là, *baba* ?

Amal

Le *Kabiraj* m'a interdit de sortir, voilà pourquoi je reste assis là tout le jour.

Le Marchand de lait caillé

C'est bien dommage ! Qu'est-ce qui t'est donc arrivé, *baba* ?

Amal

Je ne sais pas au juste. Je n'ai lu aucun livre, vois-tu, alors je ne peux pas savoir ce que j'ai. Dis-moi, marchand de lait caillé, d'où viens-tu ?

Le Marchand de lait caillé

Je viens de notre village.

Amal

De votre village ? Il est loin, votre village ?

Le Marchand de lait caillé

Notre village se trouve au pied des collines Panchmura. Tout près de la rivière Shamli.

Amal

Les collines Panchmura ! La rivière Shamli ! Qui sait ? Peut-être ai-je déjà vu votre village – mais quand ? Je ne me rappelle pas.

Le Marchand de lait caillé

Tu as déjà vu mon village ? Tu es allé jusqu'au pied des collines ?

Amal

Non, je n'y suis jamais allé. Mais j'ai l'impression d'y être déjà allé. Votre village se trouve bien à l'ombre d'immenses arbres très, très vieux ? Tout près d'un chemin rouge ?

Le Marchand de lait caillé

C'est ma foi vrai, *baba*.

Amal

Et sur la pente de la colline, il y a des vaches qui pâturent.

Le Marchand de lait caillé

Etonnant ! Tu dis vrai, *baba*. Dans notre village, il y a en effet des vaches, beaucoup de vaches, qui pâturent !

Amal

Et toutes les femmes vont remplir à la rivière leurs cruches qu'elles rapportent sur leurs têtes ; et elles sont vêtues de saris rouges.

Le Marchand de lait caillé

Oui, oui, tu as parfaitement raison. Dans le hameau des laitiers les femmes vont en effet chercher l'eau à la rivière. Seulement elles ne portent pas toutes des saris rouges. Mais dis-moi, *baba*, il faut bien que tu sois allé un jour là-bas.

Amal

Pour tout avouer, marchand de lait caillé, je n'y suis jamais allé. Mais le jour où le *Kabiraj* me permettra de sortir, ce jour-là, tu voudras bien m'emmener dans ton village ?

Le Marchand de lait caillé

Bien- sûr, *baba*, bien-sûr que je t'y emmènerai !

Amal

Il faut que tu m'apprennes à crier comme toi : « Lait caillé, bon petit lait caillé ! », à porter comme toi la perche de bambou sur l'épaule, et à marcher longtemps, longtemps comme toi sur les routes.

Le Marchand de lait caillé

Juste Ciel ! Pourquoi diable as-tu envie de vendre du lait caillé, *baba* ? Tu devrais lire des tas de gros livres et devenir savant.

Amal

Non, non, je ne veux pas devenir savant. J'irai chercher du lait caillé au hameau des laitiers, là-bas, sous les grands arbres, près du chemin de terre rouge, et je ferai la tournée des villages pour le vendre. Comment est-ce déjà, ton cri ? « Lait caillé, lait tout frais, bon petit lait caillé ! » Apprends-moi l'air, veux-tu ?

Le Marchand de lait caillé

Bonté divine ! Mais ce n'est pas un air qu'on apprend !

Amal

S'il te plaît ! J'aime tant cet air ! Vois-tu, c'est comme lorsque j'entends un oiseau lancer son appel à l'autre bout du ciel, loin, si loin ; eh bien, quand, du tournant de la route, j'entends ton cri monter à travers les arbres, je ressens – oh, je ne peux pas t'expliquer ce que je ressens !

Le Marchand de lait caillé

Baba, prends donc un petit pot de lait caillé.

Amal

Je n'ai pas d'argent.

Le Marchand de lait caillé

Non, non, non et non, ne me parle surtout pas d'argent ! Goûte plutôt à mon lait caillé, et je serai très content.

Amal

J'espère que je ne t'ai pas trop retardé ?

Le Marchand de lait caillé

Oh non, pas du tout ! Tu ne m'as pas fait perdre de temps, bien au contraire. Grâce à toi, j'ai appris que vendre du lait caillé était un vrai plaisir.

(Il sort)

Amal

(lançant son appel)

Lait caillé, lait tout frais, bon petit lait caillé ! Lait caillé de la laiterie de la rivière Shamli, au pied des collines Panchmura. Confectionné chaque soir par les femmes qui traient les vaches sous les arbres à l'aurore. Lait caillé, lait tout frais, bon petit lait caillé ! Tiens, voilà le veilleur qui fait sa ronde ! Veilleur, veilleur, puis-je te dire deux mots, veilleur ?

Scène 5

Le Veilleur

Pourquoi m'appelles-tu comme ça ? Tu n'as donc pas peur de moi ?

Amal

Peur ? Pourquoi aurais-je peur de toi ?

Le Veilleur

Eh bien, au cas où je t'enlèverais...

Amal

Où m'emmènerais-tu ? Très loin ? De l'autre côté de la montagne ?

Le Veilleur

Je pourrais, par exemple, t'emmener directement chez le Roi.

Amal

Chez le Roi ? Oh, s'il te plaît, emmène-moi ! Mais c'est que le *kabiraj* m'a interdit de sortir. Personne ne viendra jamais me kidnapper - je dois rester ici jour et nuit.

Le Veilleur

Le *Kabiraj* t'a interdit de sortir? Ah, je vois, tu as la figure toute pâle et tu as des cernes noirs autour des yeux. Et les veines de tes mains sont saillantes.

Amal

Tu ne vas pas frapper sur le gong, veilleur?

Le Veilleur

Ce n'est pas encore l'heure.

Amal

Comme c'est curieux! Les uns disent: « Il est trop tard » et les autres: « Il n'est pas encore temps ». En fait, il est temps quand tu frappes le gong, et seulement à ce moment-là.

Le Veilleur

Non, non, comment cela serait-il possible? Je frappe le gong *quand* c'est l'heure.

Amal

J'aime beaucoup le son du gong; j'aime beaucoup l'écouter. Au début de l'après-midi, quand tout le monde a terminé son repas, quand Oncle s'en va travailler je ne sais où, que Tante somnole en lisant son *Râmâyana* et que notre petit chien se pelotonne, le museau sur la queue, dans le coin ombragé de la cour, alors j'entends retentir ton gong: dong, dong, dong, dong, dong. Pourquoi retentit-il?

Le Veilleur

Le gong rappelle à chacun que le temps ne s'arrête jamais, qu'il ne cesse d'*avancer*.

Amal

Mais où va-t-il? Dans quel pays?

Le Veilleur

Personne ne le sait.

Amal

Personne n'est-il donc jamais allé visiter ce pays? Comme j'aimerais le connaître! Il doit être bien loin d'ici, ce pays que personne n'a jamais vu!

Le Veilleur

Tout le monde doit aller là-bas un jour ou l'autre, *baba*.

Amal

Je devrai y aller un jour, moi aussi ?

Le Veilleur

Assurément.

Amal

Mais le *Kabiraj* m'a interdit de sortir.

Le Veilleur

Peut-être est-ce le *Kabiraj* lui-même qui, un beau jour, te prendra par la main pour t'y emmener.

Amal

Non, non, vous ne comprenez pas: il m'oblige à garder la chambre nuit et jour.

Le Veilleur

Alors un *Kabiraj* plus puissant que lui viendra te délivrer de ta prison.

Amal

Quand donc viendra-t-il, ce bon *Kabiraj*? C'est terrible de devoir rester assis ici tout le jour.

Le Veilleur

Tu ne dois pas parler ainsi, *baba*.

Amal

Non. Tu as raison. Je reste ici, je ne bouge pas de l'endroit où on m'a dit de rester. Mais vois-tu, lorsque j'entends le gong retentir, *dong, dong, dong*, je me sens tout bizarre. Veilleur, dis-moi...

Le Veilleur

Oui, *baba*. Qu'y a-t-il, *baba*?

Amal

Dis-moi, au-dessus de ce grand bâtiment, de l'autre côté de la rue, où les gens ne cessent d'entrer et de sortir, il y a un drapeau qui flotte. Qu'est-ce qui se passe là-dedans?

Le Veilleur

Eh bien, c'est une nouvelle poste.

Amal

Une poste? A qui appartient-elle?

Le Veilleur

A qui? Mais au Roi naturellement? (*A part*) Quel drôle de garçon!

Amal

Alors toutes les lettres qui viennent du Roi passent par ici?

Le Veilleur

Bien entendu. Un jour, il y aura peut-être aussi une lettre à ton nom.

Amal

Une lettre pour moi? Mais je ne suis qu'un petit garçon!

Le Veilleur

Le Roi écrit de toutes petites lettres aux petits garçons.

Amal

Magnifique! Quand recevrai-je sa lettre? Comment sais-tu qu'il va m'écrire?

Le veilleur

Eh bien, sans cela, pourquoi aurait-il établi une nouvelle poste ici, juste en face de ta fenêtre, avec ce drapeau d'or qui flotte?

Amal

Oui, mais quand la lettre du Roi arrivera, qui est-ce qui va me l'apporter?

Le Veilleur

C'est que le Roi a quantité de facteurs à son service. Ne les as-tu pas vus courir partout avec leur insigne doré tout rond sur la poitrine?

Amal

Et où vont-ils comme ça?

Le veilleur

De maison en maison, de village en village, à travers tout le pays.
(*A part*) Les questions de cet enfant sont amusantes.

Amal

Quand je serai grand, je serai facteur du Roi.

Le Veilleur

Ah, ah, ah! Facteur! C'est un sacré métier que le métier de facteur! S'en aller distribuer les lettres de maison en maison, au riche comme au pauvre, qu'il pleuve ou qu'il vente! Oui, un beau métier que celui-là!

Amal

Pourquoi souris-tu comme ça? Il n'y a rien qui me plairait autant que ce métier-là. Non, non, ton métier à toi est beau aussi. A midi, quand le soleil est à son zénith, ton gong retentit, *dong, dong, dong*, et quelquefois, la nuit, quand je me réveille en sursaut et que je vois la lampe de la chambre éteinte, j'entends le gong retentir dans l'obscurité, *dong, dong, dong*.

Le Veilleur

Oh, oh, voilà le prévôt qui s'amène! Il faut que je me sauve. S'il me surprend en train de bavarder avec toi, je vais avoir des ennuis.

Amal

Le prévôt? Où est-il donc?

Le Veilleur

Là-bas, assez loin d'ici. Tu vois cette énorme ombrelle toute ronde en feuille de palmier? Eh bien, il est dessous.

Amal

C'est le Roi qui l'a nommé prévôt, n'est-ce pas?

Le Veilleur

Oh, que non! Il s'est nommé lui-même. Il gratifie ceux qui refusent de lui obéir de tant de coups de bâton que tout le monde finit par avoir peur de lui. Il n'est bon qu'à se faire des ennemis. A présent, je dois partir, je ne peux pas négliger ainsi mon travail. Mais demain matin, je reviendrai et je te ferai part de toutes les nouvelles de la ville.

(Il sort)

Amal

Recevoir chaque jour une lettre du Roi, voilà qui serait magnifique! Je m'assoierais près de la fenêtre pour lire ses lettres. Oh, mais j'y pense, je ne sais pas lire, moi! Qui donc pourrait me les lire? Ma tante lit le *Râmâyana*: est-ce qu'elle pourrait déchiffrer l'écriture du Roi? Et si je n'arrive à trouver personne, alors je garderai soigneusement les lettres pour les lire quand je serai grand. Mais que faire si le facteur ne me reconnaît pas?

Prévôt, prévôt, puis-je vous dire deux mots?

Scène 6

Le prévôt

Eh bien, je n'aurais jamais imaginé une chose pareille! Que se passe-t-il donc? M'appeler à grands cris dans la rue! Ah, c'est toi, maudit singe!

Amal

Vous, vous êtes le prévôt de la ville. Tout le monde vous respecte.

Le prévôt, l'air réjoui

Oui, oui, bien-sûr que l'on me respecte! Tous me respectent.

Amal

Est-ce que les facteurs du Roi vous écoutent ?

Le Prévôt

S'ils n'écoutaient pas, ils risqueraient gros. Ils n'ont pas d'autre choix que d'écouter.

Amal

Voudriez-vous dire au facteur que je m'appelle Amal et que je reste assis toute la journée près de cette fenêtre ?

Le Prévôt

A quoi bon lui dire cela ?

Amal

Eh bien, au cas où il y aurait une lettre à mon nom.

Le Prévôt

Une lettre à ton nom ! Et qui donc t'écrit ?

Amal

Si le Roi m'écrivait une lettre...

Le Prévôt

Ah, ah, ah ! Voilà un petit bonhomme peu ordinaire ! Ainsi le Roi t'écrit une lettre ! Mais bien-sûr qu'il le ferait ! Après tout, n'es-tu pas un de ses amis proches ? J'ai entendu dire qu'il se languit de toi ; il est vrai qu'il ne t'a pas vu depuis une éternité ! Mais tu n'auras plus très longtemps à attendre – une lettre arrivera aujourd'hui, ou peut-être demain.

Amal

Monsieur le prévôt, pourquoi me parlez-vous sur ce ton ? Seriez-vous fâché ?

Le Prévôt

Pas du tout. Pourquoi serais-je fâché contre toi ? Comment aurais-je cette audace quand tu corresponds avec le Roi ? (*A part*) Madhab Datta me fait penser à la grenouille qui veut se faire plus grosse que le bœuf. Depuis qu'il a un bas de laine, il veut être à tu et à toi avec les Rois et les Empereurs. Attendons un peu, et nous allons bien rire ! Eh bien, mon garçon, je peux m'arranger pour que la lettre du Roi arrive sans tarder chez toi.

Amal

Non, non, je vous en prie, ne faites rien pour moi.

Le Prévôt

Et pourquoi pas ? Je m'en vais de ce pas informer le Roi, ce qui l'empêchera de tergiverser davantage. Il enverra aussitôt un valet de pied prendre de tes nouvelles. (*A part*) Madhab Datta est devenu vraiment d'une impudence... Quand le Roi le saura, il lui donnera une bonne leçon.

(*Il sort*)

Amal

Qui est-ce qui passe par ici avec tous ces bracelets qui tintinnabulent ? Arrête-toi un instant, veux-tu ?

Scène 7

Sudha

Je ne peux pas m'arrêter. Je suis déjà en retard.

Amal

Toi, tu ne veux pas t'arrêter, et moi, je ne veux pas rester ici.

Sudha

Tu me fais penser à une étoile du matin tant tu es pâle. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Amal

Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que le *Kabiraj* m'a interdit de sortir.

Sudha

Ah, alors ne sors pas. Tu dois écouter le *Kabiraj*. Si tu n'obéis pas, tout le monde dira que tu es un méchant garçon. Tu es agité parce que tu peux voir ce qui se passe dehors – je ferais mieux de fermer à demi la fenêtre.

Amal

Non, non, ne la ferme pas, c'est la seule ouverte, toutes les autres sont fermées. Mais dis-moi qui tu es. Je ne crois pas te connaître.

Sudha

Je suis Sudha.

Amal

Sudha ?

Sudha

Tu ne sais pas ? Je suis la fille de la fabricante de guirlandes.

Amal

Et *toi*, qu'est-ce que tu fais ?

Sudha

Je remplis mon panier de fleurs et je tresse des guirlandes, moi aussi. Quand tu m'as appelée, je partais justement cueillir des fleurs dans la forêt.

Amal

Cueillir des fleurs ! Ah, je comprends pourquoi tes pieds sont si joyeux ! Lorsque tu marches, tes bracelets de cheville tintent. Si seulement je pouvais t'accompagner, je cueillerais des fleurs pour toi aux plus hautes branches.

Sudha

Vraiment, mon ami, tu ferais ça pour moi ? Tu en sais donc plus que moi sur les fleurs ?

Amal

En tout cas, je m'y connais. Par exemple, je sais tout ce qu'il faut savoir au sujet de Champa et de ses sept frères. Si au moins ils me permettaient de sortir, je crois que je m'enfoncerais tout droit dans la forêt profonde - là où il est impossible de trouver son chemin - et que je me métamorphoserais en *champa* là où les soui-mangas se balancent

à l'extrémité de la plus mince branche. Accepterais-tu alors d'être ma grande sœur Parul ?

Sudha

Es-tu sot ! Comment serais-je ta grande sœur Parul, puisque je suis Sudha, la fille de Sasi, la marchande de guirlandes ? Je dois tresser tant et tant de guirlandes chaque jour ! Ah, ce serait du joli si je restais à rêvasser comme toi !

Amal

Et que ferais-tu alors toute la journée ?

Sudha

J'aurais ma belle poupée *bania*¹, et je préparerais son mariage. Et puis j'aurais mon petit chat... Mais oh, oh, je suis très en retard, et si je ne me dépêche pas, il ne restera plus aucune fleur !

Amal

S'il te plaît, parle encore un peu avec moi – ça me fait tellement plaisir !

Sudha

Ecoute, si tu es très sage et si tu restes assis là comme un gentil garçon, quand j'aurai fini ma cueillette, je m'arrêterai sur le chemin du retour pour bavarder un moment avec toi.

Amal

Et tu me donneras une fleur ?

Sudha

Non. Comment pourrai-je t'en donner une ? Il faudra que tu la payes.

Amal

¹ Poupée richement vêtue – comme une épouse de *bania*, c'est-à-dire de marchand.

Je te la paierai quand je serai grand. J'irai chercher du travail de l'autre côté de la rivière, là-bas, loin, et alors, j'aurai de l'argent pour la payer.

Sudha

Bon, très bien.

Amal

Tu reviendras quand tu auras fini de cueillir tes fleurs ?

Sudha

Oui, je reviendrai.

Amal

Vraiment ?

Sudha

Oui, je te le promets.

Amal

Tu ne m'oublieras pas ? Mon nom est Amal, tu te rappelleras ?

Sudha

Non, je ne t'oublierai pas, tu verras.

(Elle sort. Une bande de garçons entre.)

Scène 8

Amal

Dites-moi, mes amis, où allez-vous comme ça ? Arrêtez-vous un petit moment ici.

Les garçons

Nous allons jouer.

Amal

A quel jeu ?

Les garçons

On va s'amuser à labourer.

Le premier garçon (*brandissant un bâton*)

Voilà notre charrue.

Le deuxième garçon

Nous deux, nous sommes les bœufs.

Amal

Vous allez jouer toute la journée ?

Les garçons

Oui, *toute la journée*.

Amal

Et, ce soir, pour rentrer, vous prendrez le chemin qui longe le bord de la rivière ?

Les garçons

Oui.

Amal

A votre retour, est-ce que vous repasserez devant ma fenêtre ?

Les garçons

Pourquoi est-ce que tu ne sors pas ? Viens donc jouer avec nous !

Amal

Le *Kabiraj* ne me permet pas de sortir.

Les garçons

Le *Kabiraj* ! Tu veux dire que tu écoutes ce que raconte le *Kabiraj* ? Allons, camarades, partons, il se fait tard.

Amal

Non, non, ne partez pas encore ! Pourquoi ne joueriez-vous pas sur la route, là, devant ma fenêtre ? Je pourrais vous regarder.

Les garçons

Mais avec quoi jouerons-nous ici ?

Amal

Eh bien, avec tous ces jouets à moi qui traînent. Attendez, prenez-les. Ça ne m'amuse pas de jouer tout seul à l'intérieur : ils se couvrent de poussière et ne me servent à rien.

Les garçons

Waouh ! Quels magnifiques jouets ! Regardez un peu ce bateau ! Et cette poupée ! On dirait une sorcière. Et vous avez vu ces soldats ? Comme ils sont beaux ! C'est vrai que tu nous donnes tous ces jouets ? Tu ne vas pas les regretter au moins ? Tu es sûr ?

Amal

Non, je n'en veux plus – vous pouvez les prendre.

Les garçons

Il ne faudra pas te les rendre ?

Amal

Non, c'est inutile de me les rendre.

Les garçons

Mais est-ce que tu ne vas pas te faire gronder ?

Amal

Personne ne me grondera, je vous assure. Mais venez ici chaque matin et jouez un petit moment sous ma fenêtre avec ces jouets. Quand ils seront abîmés, je vous en donnerai des neufs.

Les garçons

Génial ! Oui, nous viendrons ici tous les jours. Allons, venez, rangeons tous ces soldats en ligne. Nous allons jouer à la guerre. Oh, mais où trouver des fusils ? Ah, ce grand roseau, là-bas, une fois cassé en petits morceaux, fera l'affaire ! Hé ! Toi, l'ami ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as l'air de tomber de sommeil !

Amal

Oui, j'ai très sommeil. Je ne sais pas pourquoi, cela me prend de temps en temps. Je suis resté trop longtemps assis et j'ai mal au dos.

Les garçons

Il n'est pas encore midi, et tu as déjà sommeil ? Ecoute, le gong de la mi-journée est en train de retentir.

Amal

Oui, écoutez le gong : dong, dong, dong. Il me dit d'aller dormir.

Les garçons

Alors nous allons partir. Nous reviendrons demain matin.

Amal

Avant que vous ne partiez, mes amis, je voudrais vous demander quelque chose. Vous qui êtes tout le temps dehors, connaissez-vous les facteurs du Roi ?

Les garçons

Bien-sûr que nous les connaissons ! Nous les connaissons même très bien.

Amal

Qui sont-ils ? Comment s'appellent-ils ?

Les garçons

Il y en a un qui s'appelle Badal, un deuxième, Sarat, et une foule d'autres !

Amal

S'il arrive une lettre pour moi, est-ce que les facteurs me trouveront ?

Les garçons

Et pourquoi ne te trouveraient-ils pas ? Si la lettre porte ton nom, ils n'auront aucun mal à te trouver.

Amal

Quand vous viendrez demain, pourriez-vous en appeler un et lui indiquer qui je suis ?

Les garçons

On le fera, c'est promis.

(Ils sortent)

ACTE II**Scène 1****Amal**

Oncle, aujourd'hui, je ne peux même pas aller m'asseoir près de la fenêtre ?

Madhab Datta

Non, *baba*. A rester assis là tout le jour, tu n'as fait qu'aggraver ton état.

Amal

Non, Oncle, non, je crois que vous vous trompez. Je ne connais rien à ma maladie, mais je vous assure que je me sens mieux quand je suis assis là.

Madhab Datta

Quand tu restes toute la journée à la fenêtre, tu lies conversation avec n'importe quel passant – c'est à croire qu'une grande foire se tient chaque jour devant ma maison ! Comment vas-tu guérir si tu continues ainsi ? Regarde, ton visage est tout pâle !

Amal

Mais, Oncle, si mon Saint Homme ne me voit pas à la fenêtre aujourd'hui, il risque de s'en aller !

Madhab Datta

Ton Saint Homme ? Qui est-ce donc ?

Amal

Celui qui vient chaque jour me raconter mille et une histoires sur les pays étrangers. J'adore l'écouter !

Madhab Datta

Je ne connais pas de Saint Homme de la sorte.

Amal

C'est juste l'heure où il doit passer. Je vous en supplie, Oncle, allez lui parler et demandez-lui de venir s'asseoir dans ma chambre un moment.

Scène 2

(Thakurda entre, déguisé en ascète)

Amal

Ah, te voilà, te voilà donc, Saint Homme. Viens t'asseoir à mon chevet.

Madhab Datta

Ma parole, mais c'est...

Thakurda *(avec un clin d'œil)*

Je suis le Saint Homme.

Madhab Datta

Je me demande bien ce que vous n'êtes pas !

Amal

Où es-tu allé cette fois, Saint Homme ?

Thakurda

À l'île des perruches. Je viens tout juste de rentrer de voyage.

Amal

L'île des perruches ?

Thakurda

Qu'y a-t-il là de si étonnant ? Je ne suis pas comme vous autres, je peux me promener partout à mon gré.

Amal (*battant des mains*)

Ah, comme tu as dû t’amuser ! N’oublie pas, Saint Homme, que tu m’as promis de m’emmener avec toi dès que j’irai mieux.

Thakurda

Sois sans crainte, je tiendrai ma promesse. Je t’apprendrai même tant de secrets magiques pour voyager que rien au monde, ni mer ni forêt, ni montagne, ne pourra te barrer le chemin.

Madhab Datta

Quels propos insensés vous pouvez tenir tous les deux !

Thakurda

Mon cher Amal, sache que rien ne me fait peur, ni mer, ni montagne, ni forêt. Mais si le *Kabiraj* et ton oncle se liguent à nouveau contre moi, c’en sera fini de mes sortilèges.

Amal

Non, non – surtout, ne dites rien au *Kabiraj*, Oncle. Je resterai tranquillement ici sans bouger et je ne ferai rien. Mais dès que j’irai mieux, je recourrai aux charmes magiques du Saint Homme pour m’en aller par-dessus rivières, montagnes et forêts. Rien ne m’arrêtera.

Madhab Datta

Pauvre de moi ! *Baba*, tu ne dois plus parler de partir. Quand j’entends ça, je me sens tout misérable.

Amal

S’il te plaît, dis-moi, Saint Homme, quelle sorte d’île est cette île aux perruches ?

Thakurda

C’est un pays de signes et de prodiges. Un repaire d’oiseaux. Il n’y a là-bas aucun être humain. On y vole, on y chante au lieu de marcher et de parler.

Amal

Comme c'est merveilleux ! Est-ce près de la mer ?

Thakurda

Juste à côté de la mer.

Amal

Et dans cette île il y a une montagne toute bleue ?

Thakurda

C'est précisément là que nichent les oiseaux. Le soir, quand les derniers rayons du soleil tombent sur la montagne et que des nuées d'oiseaux de toutes les couleurs partent à tire d'aile retrouver leurs nids, alors c'est un vrai feu d'artifice : la couleur du ciel, celle de la montagne, celles des oiseaux sont si belles, mariées ensemble !

Amal

Y a-t-il une cascade sur la montagne ?

Thakurda

Bien-sûr qu'il y en a une ! Comment pourrait-il y avoir une montagne sans cascade ? Elle tombe goutte à goutte comme une pluie de diamants fondus. Et comme elle danse, oh ! Et tu la verrais rebondir à grand fracas sur les galets pour se transformer en ruisseau et s'élancer vers la mer en gazouillant et en bouillonnant ! Personne au monde, même le père d'un *Kabiraj*, ne serait capable de l'arrêter dans son élan, ne fût-ce qu'une seconde ! Je ne suis, hélas !, qu'un homme, une pauvre créature bannie de la compagnie des oiseaux, sinon j'aurais déjà bâti ma maison près du ruisseau, au milieu de ces milliers de nids, et je passerais mes journées à contempler les vagues de la mer.

Amal

Ah, si seulement je pouvais être un oiseau ! Je...

Thakurda

Alors, crois-moi, tu aurais de sérieux ennuis. Il paraît que tu as dit au marchand de lait caillé qu'un jour, quand tu serais grand, tu partirais, toi aussi, vendre du lait caillé. Ce n'est certes pas chez les oiseaux que tu trouverais à le vendre – tu ne gagnerais pas un sou.

Madhab Datta

Je ne peux plus en supporter davantage – vous me rendez fou tous les deux ! Je m'en vais.

Amal

Oncle, est-ce que mon ami, le marchand de lait caillé, est venu ?

Madhab Datta

Bien-sûr qu'il est venu ! S'il s'envolait dans ton île à perruches avec son baluchon comme ton charmant Saint Homme, il mourrait de faim ! Il a laissé un petit pot de lait caillé pour toi et il te fait dire que sa nièce se marie au village et qu'il a fort à faire. Il est en route pour Kamlipara où il doit engager un joueur de flûte.

Amal

Mais c'est *moi* qu'il devait marier à sa jeune nièce ! Il me l'avait promis !

Thakurda

Voilà qui est singulier !

Amal

Il m'a dit aussi qu'elle ferait une très jolie petite mariée avec son sari rayé rouge et son diamant piqué dans la narine. A l'aube, elle irait traire la vache noire de ses propres mains, et je boirais le lait mousseux tout chaud qu'elle m'apporterait dans un vase de terre neuf, et le soir, elle poserait la lampe de pierre à l'entrée de l'étable et viendrait s'asseoir près de moi pour me raconter l'histoire de Champa et de ses sept frères.

Thakurda

Oh, oh, une femme parfaite en vérité, une vraie perle ! Même un ascète comme moi serait séduit !! Mais ne te fais pas de souci, *baba*, et laisse-la se marier aujourd'hui. Je te promets que le marchand de lait caillé ne sera pas à court de nièces à marier quand le moment sera venu.

Madhab Datta

Cette fois, trop, c'est trop !

(Il sort)

Scène 3

Amal

Saint Homme, maintenant que mon oncle est parti, dis-moi tout bas si une lettre du Roi à mon nom est arrivée à la maison.

Thakurda

Je crois savoir que sa lettre est déjà partie. Elle est en route.

Amal

En route ? Mais quelle route ? Est-ce la route à travers la forêt profonde, cette route que l'on voit de très loin quand le ciel est clair après la pluie ?

Thakurda

Tu m'as l'air bien au courant. C'est en effet par cette route que passent les lettres.

Amal

Oui, je le sais, Saint Homme.

Thakurda

Je le vois bien. Mais comment est-ce possible ?

Amal

Je n'en ai aucune idée, mais c'est comme si j'avais toutes ces choses devant les yeux. J'ai l'impression de les avoir vues très souvent, il y a bien longtemps. Quand ? Je ne me souviens pas. Je peux te raconter ? Je vois tout si nettement ! Ah, j'aperçois le facteur du Roi qui descend la montagne d'un pas régulier ! Il est seul ; il porte une lanterne à la main et son sac de courrier sur l'épaule. Jour après jour, nuit après nuit, il continue à descendre du même pas régulier, et, une fois arrivé au pied de la montagne, là où la cascade s'interrompt, il prend le chemin qui longe la rivière serpentine, puis un étroit sentier à travers les champs de seigle, avant de s'enfoncer dans un champ de canne à sucre bordé par un talus. Jour après jour, nuit après nuit, il continue à longer cette crête du même pas régulier dans une solitude parfaite, tandis que les criquets strident et que les bécasses fouillent la boue de leurs becs en agitant leurs queues. Tout – je vois tout, rien ne m'échappe. Et plus le facteur approche, plus mon cœur s'emplit de joie.

Thakurda

Mes yeux ont beau ne pas être aussi jeunes que les tiens, à présent, je vois exactement ce que tu vois.

Amal

Dis-moi, Saint Homme, connais-tu le Roi à qui appartient la poste ?

Thakurda

Bien entendu ! Chaque jour, je vais lui demander l'aumône.

Amal

Bon, eh bien, quand je serai guéri, c'est à lui que j'irai demander l'aumône, moi aussi. Est-ce que je pourrai ?

Thakurda

Tu n'auras pas besoin de lui demander quoi que ce soit, *baba*, il te donnera tout de lui-même.

Amal

Non, non, je veux aller devant sa porte, crier : « Victoire à toi, ô Roi » et danser en frappant des cymbales avant de lui présenter ma requête. Ce serait bien, n'est-ce pas ?

Thakurda

Magnifique ! Et si tu m'accompagnes, avec les aumônes que j'aurai reçues, je pourrai festoyer ! Mais qu'est-ce que tu comptes lui demander ?

Amal

Je voudrais lui demander de faire de moi son facteur. Ainsi, je pourrai aller, une lanterne à la main, distribuer les lettres de porte à porte. Vois-tu, Saint Homme, quelqu'un m'a promis de m'apprendre à mendier quand je serai guéri. J'irai mendier avec lui chaque fois que j'en aurai envie.

Thakurda

Et qui donc cela peut-il être ?

Amal

Chidam.

Thakurda

Quel Chidam ?

Amal

Le vieil homme infirme et aveugle. Il passe chaque jour devant ma fenêtre. Et un garçon de mon âge le promène ici et là sur une planche à roulettes. Je lui ai dit qu'une fois guéri, je le promènerai, moi aussi.

Thakurda

Ce sera sans doute très amusant.

Amal

Il m'a dit qu'il m'enseignerait la meilleure façon de mendier. J'ai demandé à Oncle de lui donner quelque chose, mais il m'a répondu que

Chidam n'était pas vraiment aveugle ou infirme. Bon, il se peut qu'il ne soit pas réellement infirme, mais il n'y voit rien – c'est un fait.

Thakurda

Tu as raison, *baba*, la seule chose véridique en ce qui le concerne, c'est qu'il ne peut pas voir. Mais pourquoi reste-t-il à bavarder avec toi puisque tu ne lui donnes aucune aumône ?

Amal

Je lui parle de tout. Le pauvre homme n'y voit rien. Alors je lui parle de tous les pays que *tu* m'as décrits. Le pays de la légèreté, par exemple. Tu te rappelles ? Le pays où rien ne pèse, où un petit saut de rien du tout vous permet de bondir par-dessus les montagnes. Vois-tu, Saint Homme, Chidam adore que je lui parle de ce pays-là. Sais-tu quelle route il faut prendre pour y aller ?

Thakurda

Il y a bien un chemin, mais il est peut-être difficile à trouver.

Amal

Le pauvre homme est aveugle. Sans doute n'arrivera-t-il pas à le trouver et devra-t-il se contenter d'errer sur les routes et de mendier. Il est très malheureux, sa vie ne lui plaît pas du tout, alors *moi*, je lui ai dit : « Tout le monde n'a pas la chance de se promener autant que toi ! »

Thakurda

Est-ce si terrible, *baba*, de rester ainsi à la maison ?

Amal

Non, non, pas du tout. Au début, quand on m'obligeait à garder la chambre, j'avais l'impression que les journées étaient interminables, mais maintenant que je peux voir la Poste du Roi, c'est différent. Du moment que je sais qu'un jour ou l'autre, je recevrai une lettre, je suis parfaitement heureux ; je peux même dire que *cela me plaît* de rester tranquillement assis à l'intérieur. Mais je voudrais bien savoir ce qu'il y aura d'écrit dans la lettre du Roi.

Thakurda

Peu importe. Ton nom sera écrit sur la lettre, et ça suffira.

Scène 4

(Madhab Datta entre)

Madhab Datta

Avez-vous la moindre idée des soucis que vous me causez tous les deux ?

Thakurda

Et pourquoi ? Que se passe-t-il donc ?

Madhab Datta

Le bruit court que le Roi a établi sa Poste ici parce qu'il se propose de vous écrire. Il paraît que vous êtes responsables de cette rumeur.

Thakurda

Et quand cela serait ?

Madhab Datta

Notre prévôt, Panchanan, a envoyé au Roi une lettre anonyme à ce sujet.

Thakurda

Comme si j'ignorais que les moindres commérages reviennent aux oreilles du Roi ! Que croyez-vous ?

Madhab Datta

Alors pourquoi n'êtes-vous pas davantage sur vos gardes ? Pourquoi racontez-vous toutes ces inepties sur les Rois et les Empereurs ? Vous allez m'attirer les pires ennuis !

Amal

Le Roi sera-t-il vraiment fâché, Saint Homme ?

Thakurda

En voilà une idée ! Fâché ? Pourquoi serait-il fâché ? En quoi se fâcher contre un enfant comme toi et un Saint Homme comme moi renforcerait-il son autorité royale ?

Amal

Saint Homme, depuis ce matin, je sens une sorte d'obscurité flotter devant mes yeux – comme si tout n'était qu'un rêve. Je voudrais rester assis sans bouger dans une parfaite tranquillité. Ne plus avoir à parler. Dis, la lettre du Roi ne va-t-elle pas arriver ? Et si cette chambre disparaissait d'un seul coup, si... ?

Thakurda (*éventant Amal*)

La lettre va sûrement arriver ; oui, elle arrivera sans doute aujourd'hui.

Scène 5

(*Le Kabiraj entre*)

Le Kabiraj

Comment te sens-tu à présent ?

Amal

Je me sens tout à fait bien ce matin, monsieur le *Kabiraj* ; il me semble même que je n'ai plus mal nulle part.

Le Kabiraj (*à part, à Madhab Datta*)

Ce sourire ne me dit rien qui vaille. Et l'entendre affirmer qu'il se sent bien ne me rassure guère ; ce n'est pas bon signe. Comme Chakradharadatta le déclare...

Madhab Datta

S'il vous plaît, monsieur le *Kabiraj*, laissez en paix ce Chakradha... et ses théories. Dites-moi plutôt quel est votre pronostic.

Le *Kabiraj*

A mon avis, nous ne pourrions plus garder cet enfant très longtemps avec nous. Je vous avais prévenu qu'il était dangereux pour lui de sortir, mais j'ai bien peur que l'air du dehors lui ait été fatal.

Madhab Datta

Non, monsieur le *Kabiraj*, non. Je l'ai gardé soigneusement enfermé à l'intérieur ; je ne l'ai pas laissé sortir ; la porte est restée fermée presque tout le temps.

Le *Kabiraj*

Oui, oui, mais aujourd'hui, un vent violent s'est levé. En arrivant, j'ai remarqué un méchant courant d'air sous la porte d'entrée. Ce n'est pas du tout bon pour l'enfant. Il vaudrait mieux verrouiller solidement votre porte ou même la condamner carrément pour deux ou trois jours. S'il fallait absolument que quelqu'un vînt, il pourrait utiliser la porte de service. Et cette fenêtre par laquelle entre le soleil du soir, fermez-la aussi de peur que notre petit malade ne reste éveillé.

Madhab Datta

Les yeux d'Amal sont fermés, il doit dormir. Quand je regarde son visage, j'ai l'impression que... Monsieur le *kabiraj*, cet enfant n'est pas le fils de ma chair et de mon sang, mais c'est égal. Je l'ai amené dans ma maison et je me suis beaucoup attaché à lui. Va-t-il falloir maintenant qu'il me quitte ?

Le *Kabiraj*

Allons, allons ! Que se passe-t-il ? Ah, c'est le prévôt qui vient nous voir. Que c'est donc fâcheux ! Je m'en vais de ce pas, mon ami. Mais vous, allez tout de suite verrouiller solidement la porte d'entrée. Dès que je serai rentré chez moi, je vous ferai porter un puissant

contrepoison. Donnez-le à l'enfant. Si quelque chose peut le sauver, c'est bien ce remède.

(Madhab Datta et le Kabiraj sortent)

Scène 6

(Le prévôt entre)

Le Prévôt

Salut, garnement !

Thakurda *(se levant en toute hâte)*

Holà, oh, oh, silence !

Amal

Non, Saint Homme. Tu crois que je dors, mais je ne dors pas. J'entends tout. On dirait même que j'entends des voix lointaines ; c'est comme si ma mère et mon père étaient assis à mon chevet et me parlaient.

Scène 7

(Madhab entre)

Le Prévôt

Eh bien, Madhab, j'ai entendu dire qu'aujourd'hui, vous êtes à tu et à toi avec les grands de ce monde.

Madhab Datta

Que me contez-vous là, Prévôt ? Nous ne sommes que des gens du commun.

Le Prévôt

N'empêche que votre fils attend une lettre du Roi.

Madhab Datta

Ce n'est qu'un enfant, il lui vient parfois des idées bizarres – ne prêtez pas attention à ce qu'il dit !

Le Prévôt

Mais pourquoi vous étonner ? Où le Roi pourrait-il trouver une maison plus appropriée que la vôtre ? Sa Majesté n'a-t-elle pas établi une nouvelle poste juste sous vos fenêtres ? Tiens, garnement, une lettre du Roi vient d'arriver pour toi.

Amal (*bondissant*)

Vraiment ?

Le Prévôt

Il n'y a aucun doute là-dessus. Le Roi et toi, n'êtes-vous pas les meilleurs amis du monde ? (*Lui tendant une feuille de papier blanc*) Ha ha ha ha ! Voilà la lettre du Roi.

Amal

Ne vous moquez pas de moi ! Saint Homme, Saint Homme, s'il te plaît, dis-moi - cette lettre est-elle vraiment la lettre du Roi ?

Thakurda

Oui, *baba*. En ma qualité de Saint Homme, je te le promets : c'est bien sa lettre.

Amal

Mais je n'y vois rien d'écrit. Aujourd'hui, mes yeux ne perçoivent que du blanc. Monsieur le Prévôt, lisez-moi donc ce que dit la lettre.

Le Prévôt

Le Roi écrit : « Je viendrai vous rendre visite d'ici un jour ou deux. Faites-moi apprêter un plat de *muri-murki* – je ne peux plus supporter la nourriture du palais. » Ha ha ha ha !

Madhab Datta (*les mains jointes*)

Monsieur le Prévôt, je vous en supplie, cessez vos plaisanteries !

Thakurda

Des plaisanteries ! Quelles plaisanteries ! Il n'oserait pas plaisanter !

Madhab Datta

Détrompez-vous, Thakurda. Auriez-vous perdu la raison, vous aussi ?

Thakurda

Oui, en effet, et c'est bien parce que j'ai perdu la tête que je suis aujourd'hui capable de déchiffrer cette feuille de papier. Le Roi écrit qu'il va venir en personne voir Amal et qu'il sera accompagné du *kabiraj* royal.

Amal

Saint Homme, Saint Homme, écoute donc ! L'orchestre du Roi joue – l'entends-tu ?

Le Prévôt

Ha ha ha ha ! Pour l'entendre, il faut qu'il soit devenu encore plus fou.

Amal

Monsieur le prévôt, je croyais que vous étiez fâché contre moi et que vous ne m'aimiez pas. Je ne me suis jamais imaginé une seconde que vous m'apporteriez la lettre du Roi. Permettez-moi d'essayer la poussière de vos pieds.

Le Prévôt

Cet enfant a vraiment le sens du respect. Il n'est sans doute pas très intelligent, mais il a bon cœur.

Amal

Il doit être bientôt temps de frapper le dernier gong de la journée. Oui, c'est cela, écoutez – dong dong dong, dong dong dong ! Est-ce que l'étoile du soir est levée, Saint Homme ? Pourquoi ne puis-je pas la voir ?

Thakurda

Toutes les fenêtres sont fermées. Permettez-moi de les ouvrir.

(On frappe à la porte d'entrée)

Madhab Datta

Qui est là ? Qui va là ? Qu'est-ce que c'est que ce charivari ?

(De l'extérieur)

Ouvrez la porte !

Madhab Datta

Qui va là ?

(De l'extérieur)

Ouvrez !

Madhab Datta

Ce ne sont pas des voleurs, n'est-ce pas, monsieur le prévôt ?

Le Prévôt

Qui est là ? Je suis Panchanan, le prévôt. N'avez-vous donc pas peur de moi ? Vous voyez ? Le bruit s'est arrêté. Si féroces soient-ils, il leur a suffi d'entendre la voix de Panchanan.

Madhab Datta *(jetant un coup d'œil par la fenêtre)*

Ils ont fracassé la porte. Voilà pourquoi on n'entend plus rien.

Scène 8

(L'envoyé du Roi entre)

L'Envoyé du Roi

Le Roi viendra ce soir.

Madhab Datta

Catastrophe !

Amal

A quelle heure de la nuit viendra-t-il, Messenger ?

L'Envoyé du Roi

Quand on entendra frapper le gong pour la deuxième fois.

Amal

Quand mon ami le veilleur frappera le gong aux portes de la ville – dong dong dong, dong dong dong -, juste à ce moment-là ?

L'Envoyé du Roi

Oui, à ce moment-là. Le Roi envoie son plus grand *kabiraj*, son meilleur médecin au chevet de son jeune ami.

Scène 9

(Le kabiraj du Roi entre)

Le Kabiraj du Roi

Qu'est-ce que c'est que ça ? Toutes les fenêtres sont fermées ! De l'air, de l'air ! Ouvrez portes et fenêtres toutes grandes ! *(Posant sa main sur le front d'Amal)* Comment te sens-tu, *baba* ?

Amal

Bien, très bien, monsieur le *kabiraj*. Je ne me sens plus malade du tout et je ne souffre plus. Ah – vous avez ouvert les portes et les fenêtres. A présent, je peux voir toutes les étoiles scintiller de l'autre côté de la nuit.

Le *Kabiraj* du Roi

Quand le Roi viendra, vers le milieu de la nuit, seras-tu capable de te lever et de partir avec lui ?

Amal

Bien-sûr ! Ce sera si merveilleux ! Je demanderai au Roi de me montrer l'étoile polaire dans le ciel noir. J'ai sans doute vu bien souvent cette étoile mais je ne saurai pas la reconnaître.

Le *Kabiraj* du Roi

Il te montrera tout. (*A Madhab Datta*) Apprêtez cette chambre pour l'arrivée du Roi et disposez des fleurs partout. (*Désignant le prévôt*) Cet homme ne doit pas rester ici.

Amal

Non, non, monsieur le *kabiraj*, c'est mon ami. Avant votre arrivée, il m'a remis la lettre du Roi.

Le *Kabiraj* du Roi

Très bien, *baba*, si c'est ton ami, alors il peut rester dans la chambre, lui aussi.

Madhab Datta (*tout bas, à l'oreille d'Amal*)

Le Roi t'aime, *baba*, il va venir cette nuit en personne. Demande-lui une faveur pour nous, veux-tu ? Nous ne sommes pas très riches, tu le sais, n'est-ce pas ?

Amal

J'y ai déjà pensé, Oncle, ne vous tracassez pas à ce sujet.

Madhab Datta

Que comptes-tu donc faire, *baba* ?

Amal

Je vais demander au Roi de me nommer facteur. Je pourrai ainsi distribuer ses lettres de pays en pays et de porte en porte.

Madhab Datta (*se frappant le front*)

Non, non, oh non !

Amal

Le Roi arrive, Oncle. Qu'allons-nous lui offrir ?

L'Envoyé du Roi

Sa Majesté a dit qu'elle serait heureuse de manger du *muri-murki*.

Amal

Du *muri-murki* ? C'est bien ce que vous avez dit tout à l'heure, monsieur le prévôt ! Vous connaissez tous les secrets du Roi ! Nous ne savions rien de tout cela.

Le prévôt

Faites donc envoyer un message chez moi, et une réception digne de ce nom pourra être...

Le *Kabiraj* du Roi

Non, non, ne vous donnez pas cette peine. Et à présent, vous tous, restez tranquilles ! L'enfant s'assoupit, il est sur le point de s'endormir profondément. Je vais m'asseoir à son chevet. Soufflez la lampe, laissez entrer ici la lumière des étoiles. Chut ! Il s'endort...

Madhab Datta

(*À Thakurda*)

Thakurda, qu'avez-vous à rester là comme une statue, les mains jointes ? Vous me faites peur ! Et pourquoi ont-ils obscurci la chambre ?

Tout cela ne me semble pas bon signe. A quoi peuvent bien m'aider les étoiles ?

Thakurda

Silence, homme de peu de foi ! Plus un mot !

Scène 10

(Sudha entre)

Sudha

Amal ?

Le Kabiraj du Roi

Il dort.

Sudha

Mais je lui ai apporté des fleurs ! Je ne peux pas les mettre dans sa main ?

Le Kabiraj du Roi

Oui, donne-lui tes fleurs.

Sudha

Quand se réveillera-t-il ?

Le Kabiraj du Roi

Bientôt – quand le Roi viendra le chercher.

Sudha

Alors voulez-vous lui murmurer quelque chose à l'oreille de ma part ?

Le Kabiraj du Roi

Que faut-il lui dire ?

Sudha

Dites-lui : « Sudha ne t'a pas oublié ».

Traduction Bee Formentelli

Tous droits réservés